

RNIT 2018 les 15 et 16 mai, une belle édition !

Après plusieurs mois de préparation, l'édition 2018 des Rencontres nationales de l'ingénierie territoriale (RNIT) organisée à Montpellier a rempli ses objectifs, qu'il s'agisse de la participation, très importante, ou de la qualité des conférences et ateliers. Le thème choisi, « Transitions des territoires », permettait-il est vrai d'interroger de nombreux champs de l'ingénierie territoriale.



Patrick Berger, président national de l'Association des ingénieurs territoriaux de France



Pierre Rahbi, écrivain, paysan, agroécologiste, co-fondateur du mouvement Colibris

Les RNIT se sont tenues à Montpellier mardi 15 et mercredi 16 mai, quelques jours avant le bouclage de ce numéro mensuel daté de juin 2018. Plus de 800 inscriptions y étaient enregistrées avant la manifestation¹. Comme de nombreux ingénieurs territoriaux, un grand nombre de techniciens territoriaux y ont assisté. Pour la deuxième année consécutive, l'organisation de la manifestation a associé le CNFPT aux côtés de l'AITF, dont plusieurs groupes de travail ont contribué à la qualité des Rencontres, en animant les ateliers². Cette formule avait été mise en place pour la première fois les 1^{er} et 2 juin 2017 pour l'édition du Havre. Grâce à cela, la manifestation est imputée facilement au budget de formation des collectivités territoriales. Comme l'a souligné Patrick Berger, l'enjeu de cette évolution est de « faire des RNIT l'un des deux événements annuels majeurs dans le domaine de l'ingénierie publique,

aux côtés des ETS de Strasbourg ». Dans ce cadre, deux points forts de cette édition 2018 auront été la densité de la participation et la qualité du programme intellectuel.

« C'est avec beaucoup d'émotion que j'interviens aujourd'hui » a déclaré Patrick Berger, président de l'AITF, le mardi matin. « 2018 est une année d'élection au sein de l'AITF et j'ai décidé de ne pas me représenter à la présidence ». Patrick Berger, lui-même en poste à Montpellier, où les RNIT se tiendront désormais tous les deux ans, en alternance avec d'autres villes, ouvrait ces Rencontres après Philippe Saurel, maire de Montpellier et président de Montpellier Méditerranée Métropole, et François Deluga, président du Centre national de la fonction publique territoriale. Son intervention a été suivie de celle de Pierre Rahbi sur le thème « les transitions, de l'individu aux territoires et du global au local ».

SOBRIÉTÉ HEUREUSE

Écrivain, paysan, agroécologiste, co-fondateur du mouvement Colibris, Pierre Rahbi n'est pas un homme politique ni un scientifique ou un ingénieur. Son intervention en début de congrès avait le but d'ouvrir les perspectives. Peu imposant physiquement – car il est plutôt petit et mince – il s'exprime simplement, sans recourir à des effets oratoires, à des formules toutes faites ou un jargon technocratique. Pour entrer en relation avec autrui, il revient sur son parcours. Il explique ainsi comment, progressivement, il a construit sa vision du monde telle qu'il l'a présentée dans les livres qu'il a écrits ou les conférences, nombreuses, dans lesquelles il intervient aujourd'hui en France ou à l'étranger pour faire passer ses idées, et qui lui font quitter l'Ardèche où il vit depuis longtemps. Pierre Rahbi a vingt ans à la fin des années cinquante, lorsqu'il décide de revenir à la terre, en Ardèche. Il décide ensuite de se servir à la fois de ses mains et de sa tête pour cultiver autrement, sans enrichir les fabricants d'engrais et de pesticides. Pendant son enfance il a assisté, en Algérie, au basculement d'une pauvreté séculaire, mais laissant sa part à la vie, à une misère désespérante, il a vu, en France, aux champs comme à l'usine, l'homme s'aliéner à l'argent. Là où le terme de décroissance n'est pas bien perçu – car il s'oppose à celui de croissance, associé dans les esprits à la création d'emplois – Pierre Rahbi parle de sobriété heureuse. Le concept passe bien mieux ; on peut notamment y voir l'inspiration de politiques telles que l'économie circulaire, qui implique une utilisation raisonnée des ressources naturelles, ou encore, de la lutte contre l'obsolescence programmée. Le lien entre l'homme et la



nature est au cœur de la pensée de Pierre Rahbi. La recherche du profit et de l'accumulation constante de richesses, si elles épuisent la Terre, épuisent l'homme également, souligne-t-il. Il est urgent de mettre l'humain au cœur de nos préoccupations. « *Si nous ne savons pas où nous allons, une chose est sûre, nous y allons* » note-t-il aussi, soit un message à ne pas différer les décisions nécessaires au changement. Demain, peut-être, les multimilliardaires en dollars posséderont la Terre, note aussi celui qui a été candidat aux présidentielles de 2002 en France et se dit ami du ministre Nicolas Hulot. Une poignée de femmes et d'hommes auront ainsi la capacité d'asservir les autres... Il nous invite à partir de ce que nous

ressentons profondément pour en faire un levier en faveur du changement. Pierre Rabhi, en intervenant le mardi 15 mai à la tribune, n'a pas oublié qu'il s'exprimait devant des élus et des cadres et agents de la filière technique territoriale. De nombreux théoriciens ont déjà et depuis longtemps analysé l'impact des activités humaines sur la planète. Les faits sont connus, a-t-il ajouté en substance. Il est temps de nous relever les manches et de nous y mettre !

UN ÉVÉNEMENT À RETROUVER EN CAPTURES VIDÉO

Son intervention, suivie d'une ovation debout, aura marqué les esprits. La suite de la séance plénière du mardi aura permis de

confronter de façon plus classique, à propos de la notion de transition des territoires, le point de vue d'un philosophe, Pascal Chabot, du délégué général de la Fondation des transitions, Gilles Berhault, de Pascal Saffache, professeur des universités en aménagement et géographie, et de Marie-Christine Jaillet, présidente du conseil de développement de la métropole toulousaine et directrice de recherche à l'université de Toulouse. Les débats étaient animés par Laurence Denes, Réseau service public.

Pendant cette table ronde, les résultats d'un sondage ont été rendus publics. Organisé par mail avant les RNIT auprès des ingénieurs territoriaux, il a lui aussi exploré la notion de transition. Parmi les mots associés le plus fréquemment à celui de transition, sont ressortis « écologie », « changement », « adaptation », « évolution », mais également, « tsunami », « grand bazar » ou « anxiogène pour les pouvoirs publics ».

Les RNIT 2018, comme celles de 2017, feront l'objet d'une restitution, sur le site internet de l'AITF, Association des Ingénieurs Territoriaux de France après les captures vidéo effectuées lors de ces deux jours.

Sophie Schneider



1. Nous y reviendrons avec plus de détails dans notre prochain numéro, les chiffres définitifs n'étant pas disponibles lors de la rédaction de cet article.

2. Le groupe de travail architecture et bâtiment de l'AITF n'a pu animer d'atelier, mais organisera une journée d'étude nationale sur l'économie circulaire dans la construction en fin d'année.